

## Coûts de production

## Des marges de manœuvr

**Analyser ses coûts de production pour se préparer à la nouvelle PAC et être réactif vis-à-vis des marchés : c'est possible avec l'outil Competi-LIS®. Des agriculteurs du Sud-Est, producteurs de blé dur, ont entrepris la démarche et découvert leurs marges de manœuvre.**

**L**e contexte de production des exploitations de grandes cultures est de plus en plus mouvant : prix volatils même en céréales, réforme de la PAC déjà programmée en 2009 après la révolution des DPU (droits à paiement unique) en 2006. Ce contexte tranche avec la relative stabilité des conditions de production qui prévalait dans les premières réformes de la PAC (1992-2005) marquées par des prix bas et des niveaux d'aides compensatoires assez stables.

**Stéphane Jézéquel**

*s.jezequel@arvalisinstitutduvegetal.fr*

**ARVALIS – Institut du végétal**

*Nos remerciements vont à Jean-François Devaux de la Chambre d'Agriculture de Vaucluse, organisateur et co-intervenant de cette formation, et à la coopérative de céréales de Bollène-Barjac et ses adhérents stagiaires.*



© S. Jézéquel, ARVALIS-Institut du végétal

**Durant 4 jours, ces 14 agriculteurs ont appris à calculer leurs coûts de production pour mieux les optimiser.**

Face à cette incertitude croissante, à la fois sur les aides et les niveaux de prix, il est crucial pour l'agriculteur d'avoir une idée précise de ses coûts de production culture par culture afin de piloter son exploitation vers une rentabilité durable. Pour cela, ARVALIS-Institut du végétal a développé un outil simple : Competi-LIS®. Quatorze agriculteurs adhérents de la coopérative de céréales de Bollène-Barjac (Vaucluse) l'ont utilisé dans le cadre d'un stage de formation co-réalisé par la Chambre d'Agriculture de Vaucluse et ARVALIS-

Institut du végétal. L'objectif : rendre les agriculteurs capables d'analyser la structure de leurs coûts de production afin de faire émerger des scénarii d'amélioration pour optimiser leur niveau d'intrants et leurs charges de mécanisation.

**▶ Sur la plupart des exploitations, les charges de mécanisation présentent des marges de manœuvre importantes.**

Les agriculteurs venaient de deux zones de production bien distinctes : vallée du Rhône, potentiels de rende-

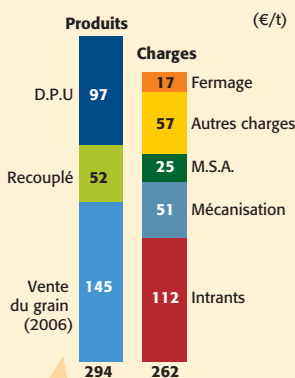
ment élevés, exploitations d'une centaine d'hectares avec du gros matériel et des fermages très élevés ; et côteaux du Nord-Gard, exploitations plutôt centrées sur 50 hectares, matériel plus petit, fermages moins coûteux et potentiels de rendement inférieurs.

L'originalité de la démarche réside dans le calcul précis des charges de mécanisation de chaque exploitation, culture par culture et opération par opération ; et dans la convivialité de l'outil de calcul, qui permet de chiffrer rapidement et visuellement à l'échelle de l'exploitation toute hypothèse

# e possibles

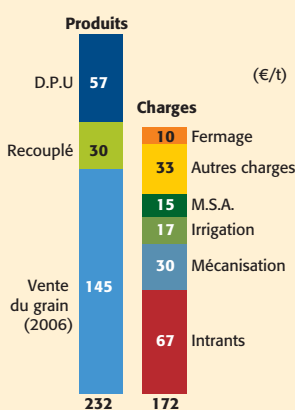
## Exemples de coûts de production obtenus avec Competi-LIS® (fig. 1)

### a : Blé dur côtesaux au sec 3,5 t/ha



Le coût de production du blé dur est ici de 262 €/t. En 2006, payé 145 €/t à l'agriculteur, il est peu rentable (294 - 262 = 32 €/t soit 112 €/ha) même avec un DPU de 340 €/ha (97 €/t) et une indemnité recouplée de 182 €/ha.

### b : Blé dur côtesaux irrigué 6 t/ha



Le blé dur irrigué est davantage rentable : avec un coût de production de 172 €/t, il dégage, en 2006, 60 €/t (232 - 172) de marge nette, soit 360 €/ha.

d'évolution (prix, rendement, aides, charges).

La première partie du travail a consisté à recueillir les données des exploitants : matériels et opérations réalisées, niveaux de charges et de rendements culture par culture, niveaux de D.P.U., de cotisations MSA, main-d'œuvre... La saisie de ces données dans le logiciel – une heure environ – peut être réalisée soit directement par l'agriculteur avec les conseils d'un technicien, soit par le technicien. Les calculs sont immédiats et débouchent sur la structure du coût de production (figures 1a, 1b).

La compilation des résultats individuels permet d'analyser les résultats du groupe : variabilité et explication des écarts (figure 2), performance atteinte par différentes stratégies d'exploitation (figure 3). Cette analyse préalable était nécessaire pour aborder la phase de construction des diagnostics de progrès, du plus simple au plus ambitieux à mettre en œuvre :

- 1 - optimisation des intrants culture par culture en fonction des potentiels de production,
- 2 - modification des assolements (hypothèses de prix des produits fournies par la coopérative),
- 3 - optimisation des travaux avec le matériel présent sur l'exploitation,
- 4 - changement de matériels avec simplification des assolements,
- 5 - assolement en commun à trois exploitations.

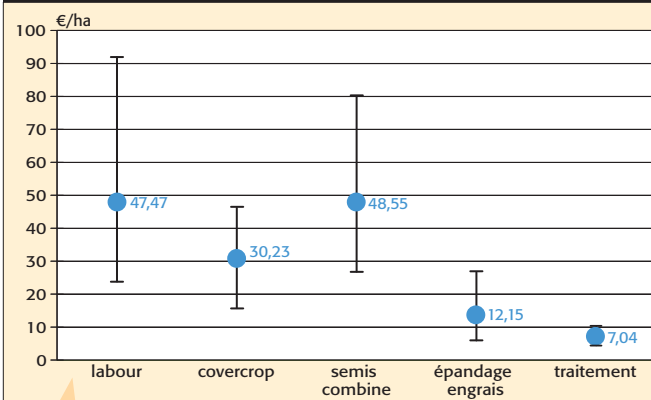
Les trois premiers niveaux sont très liés à la situation individuelle, tandis que les ni-



© Sulky

Les charges de mécanisation, et notamment du semis, pèsent lourd dans le coût de production.

## Variabilité des coûts de chantiers de travaux (fig. 2)



Le travail du sol, très coûteux, peut être multiplié par 4 d'une exploitation à une autre.

veaux 4 et 5, plus ambitieux, sont assez extrapolables à la petite zone de production. La synthèse des résultats a conduit à la mise au point d'une plate-forme de démonstration pour mettre en œuvre grandeur nature en 2007-2008

les solutions de semis sans labour qui ont émergé de ce stage. Devant le succès du stage en 2007, une nouvelle édition est prévue en 2007-2008 avec la même coopérative, mais aussi avec d'autres coopératives du département.



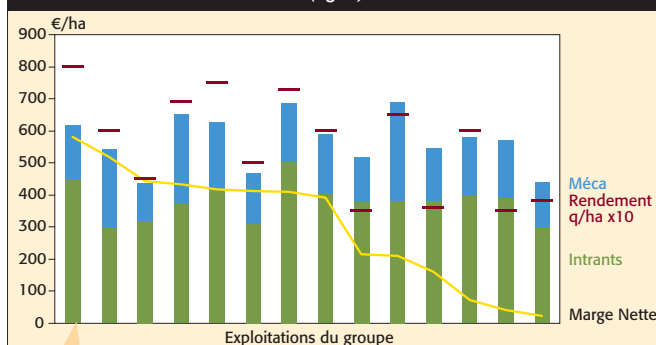
### L'exemple du blé dur

Sur les 14 exploitations représentées, certaines irriguent, d'autres non, ce qui a permis d'établir des comparaisons. En sec, le coût de production du blé dur atteint 262 €/tonne, ce qui dégage, avec un prix de vente à 145 €/t et l'intégration des DPU et du recouplage, une marge nette de 32 €/t (figure 1a). En irrigué, le coût de production baisse à 172 €/t, notamment en raison d'un rendement bien plus élevé (60 q/ha contre 35 q/ha en sec), ce qui donne une marge nette de 60 €/t (figure 1b).

Côté mécanisation, l'analyse détaillée des coûts de chantiers donne des résultats intéressants (figure 2). Le travail du sol et le semis, selon l'équipement, présentent des coûts très variables selon les exploitations. Le coût du labour varie par exemple de 24 à 92 €/ha. Les coûts d'épandage et de pulvérisation sont bien moindres, et présentent une variabilité plus faible. Les charges de mécanisation présentent des marges de manœuvre importantes.

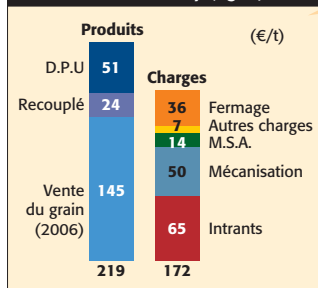
La figure 3 présente la marge nette sur blé dur des 14 exploitations. On notera que le blé

**Marge nette du blé dur en relation avec les niveaux de charges d'intrants et de mécanisation (charges de structures non représentées), et le rendement (en q/ha) (fig. 3)**



Pour estimer la rentabilité du blé dur sur ce groupe de stagiaires, on peut considérer que le rendement x 10 en q/ha doit être supérieur à la somme des intrants + charges de mécanisation en €/ha. Le rendement est multiplié par 10 simplement pour être lisible sur la même échelle que les charges et la marge nette exprimées en centaines d'euros/ha.

**Coûts de production blé dur en assolement simplifié (en €/t de blé dur produite) (rendement 7 tonnes/ha) (fig. 4)**



La mise en place d'un assolement simplifié (niveau 4) en vallée du Rhône (67 ha de blé dur, 33 ha de colza) permet d'obtenir une marge nette de 47 €/t (219 - 172), soit 338 €/ha.

dur est « rentable » chez les huit premières exploitations à gauche du graphique : marge nette supérieure à 300 €/ha. Ce qui distingue ces exploitations des six autres (sauf exception) est que le trait « rendement x 10 » est supérieur à la somme

des charges d'intrants et de mécanisation. On peut donc proposer une équation simple comme tableau de bord de la rentabilité du blé dur sur ce groupe de stagiaires : le rendement x 10 (en q/ha) doit être supérieur à la somme des intrants + charges de mécanisation (en €/ha).

Chaque exploitant a simulé la mise en place des différents scénarii avec ses données propres. La mise en place d'un assolement simplifié (niveau 4) en vallée du Rhône (67 ha de blé dur, 33 ha de colza) permet d'obtenir une marge nette de 338 €/ha (figure 4). Le coût de production du blé dur à 70 q/ha optimisé en bons alluvions du Rhône sans frais d'irrigation est donc ici de 172 €/t. On peut le considérer comme le plus bas aujourd'hui atteignable en Provence (équivalent au blé irrigué en côtes vu plus haut).

Pour aller encore plus loin, avec un niveau 5 plus ambitieux à mettre en œuvre (assolement en commun sur trois exploitations, 340 ha (blé dur 220, colza 60, maïs irrigué 30, et 30 de pois semences), parc matériel optimisé, on arriverait à 450 €/ha de marge nette. ■

L'assolement en commun est la piste la plus avancée pour réduire au maximum les coûts de production.

